

Après les pastels, vous avez eu envie de couleurs plus sombres, on dirait... Est-ce en réaction aux critiques qui vous ont été faites par le passé, selon lesquelles vous écriviez « trop sucré » ?

Pff... si on devait agir ou réagir selon les critiques que l'on vous fait dans la vie, on n'irait pas loin... Marcel P. a dit : « Pour écrire pour tous, il faut écrire pour soi », en vrai je suis généreuse, mais en écriture, c'est tout pour ma gueule. J'ai écrit *La Consolante* en réaction à rien du tout, juste pour me faire plaisir.

Au chapitre 11, vous faites directement allusion à ces critiques : « Ce qui suit s'appelle le bonheur et le bonheur est très embarrassant. Ne se raconte pas. Dit-on. Disent-ils. (...) Si l'auteur avait deux sous de jugeote, l'auteur procéderait donc à une ellipse ».

Vous choisissez de passer outre, mais on sent dans les chapitres qui suivent et jusqu'à la fin (où il est question de bonheur, donc), une sorte de contrôle, de retenue... Est-ce une manière de rectifier le tir ?

Non, je ne faisais pas allusion à « ces » critiques (que je ne lis pas d'ailleurs...) mais à une idée plus générale. Et qui est juste. Le bonheur ne se raconte pas, il se vit. Et je n'ai pas eu l'impression de me retenir. Au contraire, je me suis laissée aller... « Rectifier le tir », c'est un concept pour les agents commerciaux, pas pour les écrivains...

On a beaucoup parlé de votre lettre, de votre refus d'« assurer la promo » auprès des journalistes (sauf par mail, et pas auprès des libraires...). Les réactions ont été telles que vous l'imaginiez sans doute. Est-ce que votre « retrait de la vie publique » est définitif ?!

Ah bon ? On en a beaucoup parlé ? Ce n'était pas une idée si saugrenue pourtant... Les questions (et donc les réponses) posées par écrit sont plus réfléchies, plus intéressantes, plus nuancées... Et puis ça me permet de zapper des questions comme « Alors Anna... Parlez-nous un peu de *La Consolante*... ! » et de faire le boulot des journalistes à leur place. Ce n'est pas à moi d'en parler, c'est à vous. Même en mal. Je ne suis pas critique, moi... Ce que j'aime c'est faire, pas commenter.

De la mi-mars à la fin juin, je sillonne les librairies de la France entière pour aller à la rencontre de mes lecteurs. Peut-on parler de « retrait de la vie publique » ?

Si on résume, dans *La Consolante*, Charles s'éloigne d'une morte (Anouk) pour aller vers son double vivant (Kate)... ?

Oui, c'est à peu près ça. Un homme qui échange un fantôme contre un corps à serrer.

Il faudrait quand même pas oublier les enfants... vous y tenez, pas vrai ?

Vrai. Je trouve qu'il n'y a jamais assez d'enfants dans les films et dans les livres, et c'est bien dommage parce que les enfants font du bien aux adultes. Quand on n'est pas soi-même face à un enfant, ça se voit tout de suite : il s'éloigne.

« La consolante » comme « Ensemble, c'est tout », c'est une histoire de « sans famille » qui arrivent à en fonder, une, de famille ?

Probablement. C'est ça la vie, l'occasion d'agrandir le cercle... Cette histoire de « sang » m'a toujours laissée bien perplexe. La famille, c'est celle de sa sensibilité. D'ailleurs dans *La Consolante*, Charles parle toujours de l'enfant qu'il a élevée en disant ma « belle fille », sans tiret.

Le jardin merveilleux de Kate fait penser au vôtre (à ce qu'on en devine...), le téléphérique de Charles à celui qu'avait fabriqué votre grand-père quand vous étiez enfant... Quel est votre rapport à l'autobiographique? Vous vous en méfiez? Vous l'assumez? Vous diriez qu'il joue un rôle important dans vos livres?

Mon jardin, hélas, n'a pas grand-chose à voir avec celui de Kate (je n'ai même pas de lama...) et Charles a conçu une tyrolienne pour les enfants au-dessus de la rivière parce qu'il se doutait bien que ça leur plairait... Je ne pense pas à moi quand j'écris, je pense à mes personnages. Ma vie, c'est leur vie. Et leur vie est ainsi parce que c'est moi qui la raconte. L'autobiographie n'est nulle part et partout à la fois. Ça ne m'intéresse pas tellement de démêler tout ce fatras.

Vous aimez bien, l'Angleterre, les Anglais, les écrivains et les chanteurs anglais... Ça tient à quoi, cette anglophilie?

En l'occurrence, ça tient au fait que Kate est à moitié anglaise so j'étais bien obligée de *make her credibeul*. Ensuite, reconnaissons que les écrivains et les chanteurs anglo-saxons nous en imposent souvent... Pas d'anglophilie pour autant, j'adore le croûton de la baguette et le petit vin blanc sous la tonnelle...

Il est pas mal question de musique dans « La consolante »... Leonard Cohen, Neil Hannon, vous aimez les chanteurs à voix...

Non, à textes.

Au fait, Divine Comedy (j'adore!), est-ce vraiment de l'âge de Mathilde?

Ha! Ha! Typique réaction de vieille! Penchez-vous sur les MP3 des ados qui aiment *vraiment* la musique et vous serez bien étonnée. Ils écument les discothèques de leurs médiathèques, ils écoutent Le mouv' ou Nova, ils décortiquent les sites de Myspace, et sont extrêmement curieux.

Dans le cas de Mathilde, je dirais que son chemin a pu être : electro → Air → album de Charlotte Gainsbourg (juste pour voir ce qu'ils avaient fait pour elle) → découverte de Jarvis Cocker, Thom Yorke et Neil Hannon → découverte de Pulp, Radiohead, The Divine Comedy → etc. etc. etc.

Il n'y a pas d'âge pour être ému par une chanson. Surtout celle dont il est question dans le livre. Mais bon, hé, j'ai mis Mika aussi!

C'est important, la musique? Jusqu'où?

Je ne sais pas. Je n'en écoute pas tellement. C'est déjà très bruyant dans ma tête!

Ah, petite critique ! C'est quoi, cette idée, de supprimer les pronoms ?

C'est l'histoire d'un homme qui se délite. Au début, il dit « je », puis je dis « il », puis plus rien. Il n'y est plus. Plus de sujet. Se contente de subir, ne réagit plus, perd son identité. Mais il manque des pronoms, c'est vrai. J'en ai remis quelques-uns au tirage suivant. Un texte est une chose mouvante, au grand désespoir de mon éditeur, de Camille et de Lucia (les fées du Dilettante), je fais des corrections dès que j'en ai l'occasion... Stop ! Arrêtez toutes les machines ! Il y a une virgule de travers à la page 412 !

Vous fabriquez des personnages comme personne. L'histoire, on dirait, vient après... Est-ce que ce sont les personnages qui font l'histoire ? Ou est-ce que c'est fifty-fifty avec, d'un côté, des personnages, de l'autre, une histoire à mener ?

Ce sont les personnages. Avant de me mettre au travail, je les rêve pendant des mois, des années quelquefois (ceux de ma prochaine histoire sont déjà là depuis un bon bout de temps...), ensuite je m'installe devant mon écran sans avoir aucune idée de ce qui va se passer. Je les laisse faire puisqu'ils existent... Ça peut paraître difficile à croire et pourtant c'est la vérité. Jusqu'à la dernière ligne, je ne savais pas comment *La Consolante* allait se terminer et à un moment, j'ai réalisé que zut, c'était fini, là...

J'étais désespérée.

Toute seule dans mon bureau à quatre heures du matin, je me souviens j'ai engueulé mon héros : « Franchement avec tout ce que j'ai fait pour vous, vous auriez pu me dire au revoir quand même ! » Mais non, il était parti sans même se retourner. L'ingrat.

Est-ce que c'est justement pour mieux creuser vos personnages que vos livres sont devenus plus volumineux (ils se lisent bien, hein, rassurez-vous !)?

Je ne sais pas. J'aimerais bien être capable d'écrire de nouveau un court roman. J'y songe...

Quand je travaillais à *Livres-Hebdo*, j'avais interviewé Jean-Pierre Guérin pour un dossier adaptations. « Si on adapte tant de livres, disait-il, c'est parce que les livres fournissent des personnages « clé en main », ils ont déjà une existence, une épaisseur »... Pensez-vous que c'est à cause de vos personnages que Claude Berri a voulu adapter *Ensemble, c'est tout* ? Que c'est grâce à vos personnages que le film a eu tant de succès ?

Oui.

C'est prétentieux, hein ?

*La Consolante* pourrait faire un très beau film... Vous y avez pensé ? Vous en avez envie ?

Des propositions très chic m'ont déjà été faites mais *La Consolante* n'est pas et ne sera jamais à vendre. La maison de Kate est trop belle. Aucun repérage ne la trouvera jamais.

Vous pourriez écrire pour le cinéma ?

Je vais écrire pour le cinéma. Une comédie. Il y a des années, j'ai promis à Jean-Jacques Vanier de lui écrire un rôle. Il est temps de tenir ma promesse.

Pour chacun de vos livres, vous consacrez beaucoup de temps au travail de documentation, d'imprégnation... Vous aimez particulièrement l'architecture ou vous vous êtes lancé un défi ?!

J'avais besoin d'un homme qui travaille beaucoup et voyage sans cesse. Un business man m'aurait vite ennuyée (vendre, toujours vendre...) alors j'ai choisi un architecte. Je voulais un personnage qui m'apprenne des choses que je ne connaissais pas. Qui m'éduque un peu. Ce fut le cas. Grâce à lui, j'ai rencontré des tas de gens passionnants. En vrai et dans les livres.

Y a-t-il toujours le même processus au départ de vos livres ?

Il y a deux ans, plus peut-être, je suis allée à une rencontre dans une bibliothèque. On m'a demandé quel serait le sujet de mon prochain roman. J'ai répondu que je ne savais pas mais que j'allais l'écrire pour une scène que je voyais très distinctement :

*... un homme mal en point, physiquement et moralement, marche au milieu de hautes herbes sous un soleil couchant. Au loin, il y a un feu, des enfants autour, d'autres qui sautent par-dessus et une odeur de caoutchouc brûlé à cause des baskets qui dérapent dans les braises...*

Cette scène me hantait, tout le reste, avant et après, fut improvisé et est venu au fil de la plume. Tous mes livres, je les écris pour une seule image au départ. Une seule.

Le vol de votre manuscrit a-t-il beaucoup modifié la donne ? Avant ce cambriolage, d'après ce que j'ai pu lire, l'histoire tournait autour d'une infirmière de nuit... S'agissait-il déjà d'Anouk ? Est-ce que Charles était là ?

Oui. Tout le monde était déjà là. C'est la même histoire, simplement elle débute autrement. Dans la première version Charles apprenait la mort d'Anouk d'une façon différente. Je ne pouvais pas me plagier moi-même, c'eut été trop assommant alors j'ai changé les décors. Ce n'est pas un « manuscrit » que j'ai perdu mais les premiers chapitres. C'était un petit incident tout à fait privé et il y a une fuite dans les journaux. Qui m'a d'ailleurs accablée sur le moment. Tout cela n'avait aucun intérêt...

Vous allez entamer votre grande tournée des libraires, qui va vous tenir jusqu'à... la fin de l'année ? Et puis, après, on n'entend plus parler de vous jusqu'en... 2011 ?

Euh... plutôt début 2023, je dirais...

Pour vivre heureux, vivons caché, c'est ça ?

Pas caché, discrètement.